

Paris la belle époque chez Colette : Les indices significatifs

Résumé

L'académicienne Colette pour donner de la crédibilité dans ses œuvres ne s'est pas privée de parsemer ses textes d'indices significatifs ; ce sont des indices spatio-socio –temporels : dates, personnes réelles, inventions, ... Dans notre travail nous avons analysé deux de ses œuvres qui racontent Paris durant La Belle Époque la période historique qui nous intéresse ; à savoir : *Claudine à Paris* et *Gigi*. Les indices repêchés ont donné une image spéciale de Paris La Belle Époque ; elle correspond au Paris de Colette.

Mots clefs : Paris, La Belle Epoque , colette, dates, personnages réels, inventions.

Abstract:

The academician Colette to give some credibility in her works did not hesitate to strew her texts of significant indications; they are spatio-socio - temporal indications as dates, reel people, inventions, in our work we analyzed two of its works which tell Paris during The Belle Epoque the historic period which interests us thoses works are: *Claudine in Paris* and *Gigi*. The fished up indications gave a special image of Paris The" Belle Époque"; she corresponds in Colette's Paris image.

Key words: Paris, The « Belle Epoque », Colette, dates, Reel pepole, inventions.

Yasmina labed

Département de la langue
Française
Université des Frères Mentouri
Constantine 1

Introduction :

La Belle Époque, cette fameuse période historique qui se situe entre 1880 et 1914, n'est pas mentionnée d'une façon directe dans les œuvres de l'académicienne Sidonie Gabrielle Colette. Celle-ci y fait allusion au travers d'indices significatifs, présents dans certaines de ses œuvres que nous avons choisis : *Claudine à Paris* et *Gigi*. Ce sont des marqueurs socio-historiques : des noms de personnes réelles, des dates,

des inventions technologiques, des journaux, des modes vestimentaires déjà existantes ou créées à cette époque. En effet, Colette aime donner de la crédibilité à ses textes en les situant dans le temps qui est le sien et dans un lieu qu'elle adore, c'est-à-dire Paris, et en y intégrant des personnes qu'elle fréquente ou qui sont citées dans les journaux de l'époque. On essayera donc d'extraire ces indices des textes un à un.

1-Des dates réelles dans des œuvres imaginaires

Dans sa volonté de créer un monde vraisemblable, proche du monde réel, Colette guide ses lecteurs en indiquant des dates qui jalonnent ses œuvres. Dans deux de celles-ci, *Claudine à Paris* et *Gigi*, on partira à la recherche de ces dates qui représentent l'ancrage historique des intrigues afin de circonscrire ces dernières dans le temps - la Belle Époque - après en avoir défini les limites spatiales, à savoir Paris.

1-1-Claudine à Paris

Dans cette œuvre rédigée en 1900, l'auteure fournit une indication temporelle grâce à un commentaire que Claudine fait au sujet de sa tante à l'occasion de leur première rencontre après son installation à Paris avec son père Claude : « Tante Cœur le suit, éblouissante ! Cette robe de soie gris perle, à volants de chantilly noir, date-t-elle de 1867 ou de 1900 ? De 1867 plutôt, seulement un cent- gardes se sera un peu assis sur la crinoline. »¹ Ici, Claudine

Paris La Belle Époque chez Colette : Les indices significatifs

se demande à quelle période correspond la robe de sa tante, si elle est contemporaine du XX^{ème} siècle ou si elle est démodée, car datant de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. On rappelle que dans *Claudine à Paris*, Colette raconte sa propre histoire lorsqu'elle s'installe à Paris en raison de son premier mariage en 1893.

1-2-Gigi

Dans cette œuvre rétrospective écrite en 1944, ce qui nous permet de dire que l'auteure nous décrit la Belle Époque c'est l'extrait qui décrit Gaston regardant Gigi s'éloigner dans son automobile : « *Par la fenêtre, il regarda démarrer sa voiture. Cette année là, les automobiles se portaient hautes et légèrement évasées, à cause des chapeaux démesurés qu'imposaient Caroline Otero, Liane de Pougy et d'autres personnes, notoires en 1899.* »² Colette parle de l'automobile qui est encore un engin récent et surprenant. Notons aussi qu'en plus d'insister sur la nouveauté de cette invention, Colette signale que le design de la voiture s'inspire de la mode des chapeaux qu'imposent des personnalités célèbres de l'époque, à savoir les grandes courtisanes parisiennes comme Liane De Pougy et Caroline Otéro. Les dates citées dans ses œuvres ont pour rôle d'ancrer ces dernières dans l'histoire, car Colette veut les rapprocher du monde réel afin de séduire ses lecteurs par une forme de réalisme.

2-Des personnages réels

Dans les œuvres choisies, *Claudine à Paris* et *Gigi*, de nombreuses personnalités appartenant à la société parisienne de la Belle Époque sont citées : on les repère en mentionnant leur situation sociale et on essaye de définir le lien qui les relie à Colette s'il existe. Pour ce faire, on procède à l'analyse de ces deux romans l'un après l'autre pour mettre en exergue le nom des célébrités que côtoyait l'auteure ou dont la notoriété était très importante à l'époque.

2.1. *Claudine à Paris*

Faisant ses premiers pas dans la profession d'écrivaine avec ce roman, Colette ne s'intéresse guère aux détails de l'époque. Ce qui la fascine plus que les personnes réelles, c'est plutôt ce qui l'entoure et sa nouvelle vie. Ainsi, lorsque la modiste essaie son chef-d'œuvre sur Claudine, sa toute jeune cliente, et qu'elle compare cette dernière à Polaire, la célèbre actrice que Colette côtoie à l'époque, en s'exclamant : « *Vous voilà tout à fait comme Polaire !* », Claudine lui répond « *Moi, j'aime mieux être comme Claudine.* »³ Malgré les sentiments qu'éprouve Colette pour Polaire⁴, elle veut prouver qu'elle est unique et, donc, qu'elle ne peut être comparée à quiconque.

2.2-Gigi

Paris La Belle Époque chez Colette : Les indices significatifs

Liane De Pougy, la Belle Otéro, Polaire, Barthou, Feydeau, le Prince Radziwill cités dans *Gigi* sont des personnes bien réelles qui servent aux lecteurs d'indicateurs temporels, car ils vivent à la Belle Époque et correspondent au Paris de l'année 1900. Tous ces personnages sont inactifs sauf Liane de Pougy dont Colette nous raconte les tromperies et les aventures - une tentative de suicide avec du Laudanum⁵.

Colette évoque même le cuisinier du Prince de Galles de l'époque lorsqu'elle dit : « *Ainsi, tonton, vous arrivez en cambrioleur ! Tiens, vous avez maigri. Il ne vous nourrit donc pas, votre fameux ancien chef cuisinier du prince de Galles.* »⁶ Elle introduit aussi le nom de plusieurs personnalités de l'époque comme Feydeau, le grand homme de théâtre, Léon de Barthou qui est l'un de ses amis et bien d'autres. Preuve en est la réplique suivante : « *Sept heures et demie ! s'écria Lachaille, et moi qui dîne chez Larue avec de Dion, Feydeau et un Barthou ! Le dernier tour, Gigi.* »⁷

Colette opte pour un ancrage socio-historique dans le monde parisien bien réel de la Belle Époque afin de « synchroniser » le monde réel avec le monde imaginaire qu'elle crée dans le but de séduire ses lecteurs.

3-Les progrès techniques :

Les progrès techniques les plus caractéristiques de cette époque sont aussi décrits de façon explicite. Certains sont d'ordre technologique (téléphone,

automobile, électricité,...), d'autres concernent le mode de vie des Parisiens (la presse, la mode, etc....).

3.1. Les inventions majeures

Trois inventions techniques, majeures, bouleversent cette période à savoir l'électricité, le téléphone et l'automobile qui font leur apparition en même temps dans la société mais qui ne concernent, en fait, qu'une certaine catégorie de celle-ci, celle des gens aisés.

L'usage du téléphone à la Belle Époque ne bénéficie donc qu'à quelques personnes et non à l'ensemble de la société, ce qui est parfaitement bien explicité dans *Gigi* lorsque l'auteure annonce par la voix d'Inès Avar lorsqu'elle parle de sa sœur Tante Alicia qu'elle : « ... *n'a pas besoin de la quitter puisqu'elle a le téléphone (...) le téléphone n'est vraiment utile qu'aux hommes qui font de grosses affaires et aux femmes qui ont quelque chose à dissimuler (...) "Mettons le téléphone"...* »⁸ Ces propos confirment que le téléphone est utilisé à l'époque pour des raisons d'extrême urgence ou pour favoriser les hommes d'affaires.

La voiture - ou l'automobile - est la deuxième invention de l'époque. Il s'agit d'un signe d'aisance pour la personne qui en possède une comme c'est le cas de notre héros Gaston. Colette la cite et l'intègre dans ses intrigues sans

hésiter, car ses personnages évoluent dans un milieu où les gens peuvent se permettre un tel luxe.

Dans *Claudine à Paris*, on perçoit l'intérêt que porte aussi l'auteure aux voitures les plus en vogue à son époque au travers du personnage de Claudine : « Nous descendons sans rien dire ; j'ai un plaisir de gosse à trouver en bas une voiture de cercle. Un coupé de chez Binder⁹, magnifiquement attelé, ne pourrait pas m'enchanter davantage. »¹⁰ Claudine est impressionnée par le coupé de cette marque, ce qui, en fait, ne reflète que l'impact que les voitures ont sur l'auteure. Cet impact est encore présent quarante ans après dans *Gigi* où l'héroïne est sous le charme des voitures de son ami Gaston : « « Quel dommage, Tonton, de vous quitter si vite ! Grand-mère veut que j'aie voir tante Alicia ! Quelle voiture vous avez aujourd'hui ? » . Dans ce texte on retrouve même une des marques les plus en vogue en ce temps, à savoir la marque de Dion-Bouton qui a pris le nom de son constructeur : « C'est votre nouvelle de Dion-Bouton quatre places décapotable ? »¹¹

L'automobile est une invention qui suscite encore bien des questions et des réticences et, par exemple, Mélie la servante fait partie de ceux qui s'en méfient : « Oui et non. Elle est très gentille, mais elle me soigne trop. Si je rentre en retard d'une demi-heure, je la trouve en larmes, c'est pas drôle ! Et, à chaque sortie, je subis des « Prends bien garde ! Je ne vis pas quand tu es dehors ! Surtout ne passe pas par la rue Cardinet, elle est mal fréquentée. Ni par

l'Étoile, toutes ces voitures, à la nuit tombante !... »¹² Et cela d'autant plus que cette invention n'est pas encore parvenue à Montigny.

Il y en a une autre invention vient s'ajouter à la voiture, c'est l'électricité. Ce phénomène, très récent encore, provoque la méfiance de l'héroïne de *Claudine à Paris* qui préfère s'éclairer à la lampe à pétrole à l'ancienne : « *Et c'est éclairé à l'électricité. Moi, j'ai toujours peur que ça fasse des accidents, des étincelles, quelque chose qui tue (ma sœur nous a tellement rasées avec ça à Montigny, pendant les leçons de physique !). Alors, quand je suis toute seule le soir, j'allume une petite lampe à pétrole.* »¹³ Tout ce qui est nouveau est une source de curiosité et parfois d'inquiétude pour l'être humain dans un premier temps mais ce dernier finit en général par l'adopter après réflexion. Dans le roman *Gigi*, on retrouve les mêmes sentiments envers cette invention : « *Le pauvre Gaston l'écoutait en buvant sa camomille brûlante. Il y goûtait autant de réconfort qu'à regarder la rosace enfumée de la suspension « mise à l'électricité », mais fidèle à sa vaste cloche vert nil.*¹⁴ ». L'auteure met le mot « électricité » entre guillemets pour marquer sa nouveauté.

La Belle Époque est une période de prospérité et de développement qui a beaucoup marqué la société française et ces inventions qui envahissaient le quotidien des Parisiens en sont la preuve.

3.2. Un mode de vie particulier

Paris La Belle Epoque chez Colette : Les indices significatifs

De Paris La Belle Epoque en résulte un mode de vie particulier, caractéristique de l'atmosphère de cette époque. La presse, le monde du théâtre, la mode sont autant de nouveautés qui font irruption dans la vie quotidienne des Parisiens et la bouleversent au point que ces derniers ont l'impression de vivre dans un tourbillon permanent.

La presse tout d'abord acquiert une place de premier choix dans cette existence quotidienne de la société parisienne de cette « Belle Époque ». Colette se souvient qu'elle a été journaliste. Dans *Gigi*, on constate que Colette cite deux des journaux les plus connus à son époque pour rendre son intrigue crédible, puisqu'en consacrant des articles à Gaston, le héros du roman, ils soulignent l'influence et le prestige de ce dernier :

- ***Le Journal*** (1892-1935), cité à la page 25 de *Gigi*, rapporte les histoires de cœur de Gaston et compte parmi les premiers journaux à publier des romans feuilletons. Pendant plus d'une quarantaine d'années, les lancements de ces feuilletons constituent pour le quotidien *Le Journal* des opérations publicitaires destinées à annoncer avec éclat la publication d'un roman inédit.

- ***Gil Blas*** (1879-1914), cité à la page 11 au sujet d'histoires en rapport avec la vie privée de Gaston Lachaille, est un journal littéraire et mondain qui ne néglige aucune zone du « monde, demi-monde, quart-de-monde... » dont, notamment, une chronique théâtrale assortie d'échos de la

Préfecture, du Parlement, de la Comédie-Française, de l'Académie française, etc.).

- *Paris en amour*, cité au travers de courts extraits d'articles virtuels concernant toujours la vie privée de Gaston Lachaille, est l'un de ces journaux qui suivent et racontent les potins de la société qu'il fallait suivre pour être à la mode « ...*Paris en amour*, annonça une autre fausse piste, sous le titre : *une jeune et richissime Yankee ne déguise pas son penchant pour le sucre français*. »¹⁵. Ce journal s'intéresse aux aventures de Gaston mais y fait allusion sous le surnom de « *le sucre français* », car le héros de *Gigi* est un grand marchand de sucre en France.

Dans les œuvres étudiées la scène et le monde du spectacle sont évoqués par des noms qui renvoient à la vie nocturne des Parisiens, en particulier le monde de la scène au travers de chansons et de titres de pièces célèbres jouées dans les théâtres. C'est le cas de *Frasquita*, une comptine espagnole, et de l'opéra *Si j'étais Roi* du compositeur Adolph Adam écrit en 1852 et que l'un des personnages de *Gigi*, Andrée Alvar, est sensée présenter dans le théâtre où elle travaille. Cela est mentionné à la page 8 du roman. Enfin, Colette y est fait allusion à *Five o'clock*¹⁶ de la grande actrice et courtisane de l'époque, Polaire.

Dans *Claudine à Paris*, de grands auteurs et de grandes œuvres de l'époque sont cités comme étant des spectacles très en vogue et Renaud, le

héros qui initie Claudine aux plaisirs de Paris, l’emmène au Théâtre libre d’Antoine¹⁸, entre autres, pour apprécier une des œuvres d’Eugène Brieux¹⁷ : « *Claudine, dit-il, en se rapprochant avec son fils, je voulais vous emmener, tous deux, voir Blanchette dimanche prochain au théâtre Antoine. Mais si vous boudez, que dois-je faire ? Y aller tout seul ?* »¹⁸.

Mais le jour J, l’héroïne a la surprise de sa vie, car en plus de la pièce *Blanchette*, elle savoure l’œuvre de Jules Renard¹⁹, *Poil de carotte*²⁰, qu’interprète la fameuse actrice Suzanne Desprès²¹ : « *Avant Blanchette, je me régale consciencieusement de Poil de Carotte. La grâce garçonnière, le geste contenu de Suzanne Desprès m’enchantent : ses yeux sont verts, comme ceux de Luce, sous la courte perruque rouge. Et la coupante netteté de ce Jules Renard me ravit.* »²² Colette tombe sous le charme et de l’actrice et du talentueux auteur.

La mode insiste enfin sur le caractère en apparence frivole de cette société qui impose à Claudine de recomposer sa garde-robe : c’est ce qu’on comprend grâce aux insinuations de Claudine dans le roman *Claudine à Paris* lorsque sa tante lui intime l’ordre d’aller chez sa couturière pour refaire sa garde-robe :

« Houche, Mélie, grande « louache » paresseuse, dégrouille-toi, « rabâte », fais du « raffut » ! Il me faut une couturière. On en découvre une, qui

vient « prendre mes ordres ». Elle habite la maison, c'est une femme d'âge, qui s'appelle Poullanx, qui a des scrupules, qui est timorée, qui n'aime pas les jupes collantes et qui affiche une honnêteté démodée. Quand elle a terminé une robe de drap bleu toute simple, un corsage à petits plis pincés, un col cerclé de piqûres qui enferme jusqu'aux oreilles mon cou (...), elle me rapporte les fausses coupes, les biais, les petits coupassons de trois centimètres. Terrible femme, avec sa façon janséniste de réprouver les « robes immodestes » qu'on se plaît en ce moment à porter! ²³ »

Grâce au talent de Mme Poullanx, Claudine se mettra au diapason des Parisiennes en arborant des tenues modernes. Elle accorde une grande importance à la mode, influencée en cela par sa tante qui veut la métamorphoser pour qu'elle fasse son entrée dans la société parisienne raffinée :

« Claudine joue à la dame. Claudine se commande robes sur robes et tourmente la vieille et surannée Poullanx, couturière, ainsi que madame Abraham Lévi, modiste. (...) Avant l'essayage, elle me brosse les cheveux en avant, rudement, fait gonfler les côtés, s'éloigne de deux pas et dit avec ravissement : « Vous voilà tout à fait comme Polaire! » Moi, j'aime mieux être comme Claudine. Puisque ici les femmes se campent de la verdure sur la tête dès février, je me suis choisi deux chapeaux d'été : un grand noir, capeline en crin et plumes – « Ça fait bébé cossu », constate madame Lévi avec une lippe aimable dans sa moustache brune –, et un autre, roux avec du velours noir. Faut que ça aille avec

tout. Je n'ai pas, moi, les goûts de la grande Anaïs (...).
Et j'élabore encore une autre robe bleue.²⁴ »

Colette, ayant une haute opinion d'elle-même, ne veut pas être la copie ou le sosie d'une autre personne, car elle se veut unique, et son amie Polaire n'est pas le modèle qu'elle désire imiter.

Renouveler sa garde-robe lui prend, donc, beaucoup de temps : « Rien de drôle ces jours-ci. Je sors à pied, je me remue pour des robes et des chapeaux. »²⁵ Les sorties et les achats de Claudine n'ont qu'un seul but celui de la rendre présentable et attirante. La mode est l'un des plus grands plaisirs à savourer quand on habite Paris ou qu'on vient visiter cette capitale.

Conclusion

Bref, pour résumer, cet ancrage historique se fonde sur des indications précises, concrètes. *Claudine à Paris* et *Gigi* racontent avec force détails le « Paris » et la vie des Parisiens à la Belle Époque. Ces deux romans intègrent des dates, des noms réels, des nouvelles technologies, des progrès techniques qui se sont introduits dans la vie quotidienne. Ils décrivent aussi la presse qui s'intéresse à la vie privée des gens et non pas uniquement aux informations concernant la guerre et la paix comme elle le faisait auparavant. Tous ces changements, voire ces bouleversements, que vivent les Parisiens, l'auteure a

tenu à les rappeler et les décrire dans *Claudine à Paris* et jusqu'à son roman *Gigi*, publié pourtant une trentaine d'années après la fin de la Belle Époque. Mais ces bouleversements et métamorphoses ne reflètent pas la réalité entière ils ne font que refléter qu'une partie de la réalité celle qui est perçue par Colette ; c'est une image d'un Paris plutôt sulfureux et trompeurs.

Bibliographie

COLETTE, *Claudine à Paris*, Paris, Ollendorff, 1901, Société d'éditions littéraires et artistiques, réédition 1908. Réédition ebookgratuits : [http : www.ebookgratuits.com](http://www.ebookgratuits.com).

COLETTE, *Gigi* Paris, [Dactylographie signée, préparée pour l'impression] dans la revue *Présent* n° 45-49 du 28 octobre au 24 novembre 1942, et corrigée plus tard pour l'édition en librairie], Lausanne, La Guilde du Livre, 1944, rééditée: <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>.

⁻¹COLETTE, *Claudine à Paris*, Paris, Ollendorff, 1901, Société d'éditions littéraires et artistiques, réédition 1908. Réédition ebookgratuits : [http :www.ebookgratuits.com](http://www.ebookgratuits.com), p. 39

² COLETTE, *Gigi*, Paris, [Dactylographie signée, préparée pour l'impression] dans la revue *Présent* n° 45-49 du 28 octobre au 24 novembre 1942, et corrigée plus tard pour l'édition en librairie], Lausanne, La Guilde du Livre, 1944, Voir le site : <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p. 8-9.

³ COLETTE, *Claudine à Paris* [Paris, Ollendorff, 1901] Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, ré-édition 1908, Voir le site : <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p.85.

Paris La Belle Epoque chez Colette : Les indices significatifs

⁴ Polaire, née Émilie Marie Bouchaud (1874-1939), est une chanteuse et une actrice française qui avait obtenu de Willy le rôle de Claudine dans l'adaptation théâtrale de *Claudine à Paris* au théâtre des Bouffes-Parisiens.

⁵ On ne l'évoquera en détail que dans la troisième partie de notre thèse

⁶ COLETTE, *Gigi*, Paris, [Dactylographie signée, préparée pour l'impression] dans la revue *Présent* n° 45-49 du 28 octobre au 24 novembre 1942, et corrigée plus tard pour l'édition en librairie], Lausanne, La Guilde du Livre, 1944, Voir le site : <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p.52.

⁷ *Ibidem* p. 17.

⁸ *Ibidem*, p. 29

⁹ Ce coupé de chez Binder était une voiture fermée, à caisse carrée, à deux places, tirée par un ou deux chevaux.

¹⁰ Colette, *Claudine à Paris*, Claudine à Paris, [Paris, Ollendorff, 1901], Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, réédition 1908. <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p. 179

¹¹ COLETTE, *Gigi* Paris, [Dactylographie signée, préparée pour l'impression] dans la revue *Présent* n° 45-49 du 28 octobre au 24 novembre 1942, et corrigée plus tard pour l'édition en librairie], Lausanne, La Guilde du Livre, 1944: <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>.p. 11.

¹² *Ibidem*, p. 57.

¹³ *Ibidem*, p. 127.

¹⁴ *Ibidem*, p.11.

¹⁵ *ibidem*, p., p.30.

¹⁶ *Ibidem*, p. 15.

¹⁷ Eugène Brieux (1858-1932), auteur dramatique, journaliste et voyageur, membre de l'Académie française.

¹⁸ COLETTE, *Claudine à Paris*, [Paris, Ollendorff, 1901] Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, réédition 1908. G. S Colette, *Claudine à Paris*, <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p.165

¹⁹ Pierre-Jules Renard, dit Jules Renard (1864-1910), écrivain et auteur dramatique français.

²⁰ *Poil de carotte* est une longue nouvelle autobiographique de Jules Renard publiée en 1894, qui raconte l'enfance et les déboires d'un garçon roux mal aimé.

21 Suzanne Desprès, née Joséphine Charlotte Bonval (1875-1951), actrice, qui avait joué en 1900 dans l'adaptation théâtrale de *Poil de carotte* alors qu'elle n'avait que 16 ans.

22 COLETTE, *Claudine à Paris*, [Paris, Ollendorff, 1901] Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, ré-édition 1908. G. S Colette, *Claudine à Paris*, <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>, p. 183 -184.

23 *Ibidem*, p. 24.

²⁴ *Ibidem*, p. 84

²⁵ *Ibidem*, p. 61.